

Le bonheur, ça se trouve pas en lingot...

C'est un petit village médiéval, près de la frontière française, pas loin de Givet. Deux rues et une petite place pavée, dominées par un château en ruines. Nichée entre deux façades, une terrasse de restaurant comprend une grande table et un feu ouvert. Devant la braise, le patron, Jean-Michel, échange avec les passants. Cela fait une dizaine d'années qu'il est installé là, dans l'ancienne cordonnerie des parents de sa femme. Il a commencé à travailler à l'âge de treize ans, dans les ardoisières de la région puis dans la sidérurgie. Mais il y a eu deux plans sociaux et il s'est retrouvé au chômage. Il a donc suivi une formation de cuisinier. Sa bonhomie et son sens de la convivialité ont fait le reste. Autour de la grande table, quelques couples sont installés. Un hôte, barbe de trois jours et coiffure rasta, se saisit d'une guitare. Il attaque quelques classiques de la chanson française : Brassens, Brel, Cabrel... Il mélange un peu les paroles, mais peu importe. Les clients applaudissent, la conversation s'entame. On parle de la pluie et du beau temps, du climat politique morose, des mérites comparés de la France et de la Belgique... le tout dans une ambiance bon enfant. Bien sûr, le guitariste est un ami de Jean-Michel, un habitué de la maison. Il est là tous les week-ends, pour le bonheur des habitués. Parfois même, Jean-Michel délaisse la braise pour pousser la chansonnette avec lui...

SUR LE CHEMIN

Doris n'aimait pas les randonnées et n'avait jamais pratiqué régulièrement la marche à pied. Pourtant, au mois de mai dernier, elle a quitté son village, au centre

de la Suisse alémanique, pour rejoindre St-Jacques-de-Compostelle. Les premiers jours ont été difficiles, d'autant que le printemps était particulièrement maussade. Son mari est venu quelquefois la soutenir quand il en avait la possibilité, d'abord en voiture puis, lorsqu'elle avait traversé la France et rejoint l'Espagne, en avion. Chaque arrivée était une joie, chaque départ, une peine. Mais elle a poursuivi sa route, jour après jour. Elle y pensait depuis longtemps, à faire ce chemin. Puis, tout s'était précipité : le décès de sa mère, la perte de son emploi, le départ de ses enfants pour l'étranger. Sa décision a été prise : c'était le moment de réaliser son projet. Il est rude et long, ce chemin. Mais il est riche en rencontres et en découvertes. Petit à petit, des relations se nouent, des amitiés se créent. Le chemin permet de sortir de sa vie quotidienne, de voir les choses autrement, de renouer avec ses intentions profondes, de faire de nouveaux projets. Au bout de trois mois, elle a atteint son objectif. Fin août, elle était à St-Jacques, à temps pour reprendre l'avion et être présente au concert que son mari donnait début septembre. Aujourd'hui, elle a retrouvé du travail dans une commune voisine. C'est un contrat à durée déterminée, mais c'est toujours ça. Elle verra bien pour la suite, d'autant qu'elle a un nouveau projet. Elle se verrait bien aller à pied à Rome. Peut-être au printemps prochain...

AU BORD DE L'EAU

Il y a trente ans, une famille belge plante sa tente sur une plage de la Côte d'Azur difficile d'accès, à l'écart des routes ou chemins carrossables. Tout à côté est installée une tente, occupée par Lulu

et Renée, des Français de la région. Les deux familles sympathisent très vite. Elles s'arrangent avec un propriétaire du coin pour organiser plus ou moins légalement leur camping sauvage. Année après année, les deux familles vont se retrouver et organiser leurs vacances semi-clandestines grâce à un zodiac qui les relie aux localités toutes proches. Les étés passent puis, un beau jour, la famille belge n'est plus revenue. L'été dernier, une des filles, Valérie, a voulu revoir les amis du bord de mer. Elle est allée chez Lulu et Renée, à Pierrefeu-du-Var, une localité bien connue dans la région pour ce que l'on appelait dans le temps son « asile d'aliénés ». Ces retrouvailles ont ressuscité les souvenirs et l'amitié de trente ans. Ils sont allés revoir le bord de mer où la nature a repris ses droits, grâce à la protection du conservatoire du littoral. De retour en Belgique, Valérie a montré à son père les photos de la plage prises avec son portable, mais il ne se souvient plus de rien. Valérie est triste mais elle sait que, malgré tout, l'amitié est toujours là.



Paul de THEUX

Titre inspiré de la phrase de Bénabar : *Le bonheur, ça se trouve pas en lingot, mais en petite monnaie.*